Moscou, son œil et son fric

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1984)**

Heft 751

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1017197

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

de ses partenaires libéraux, y résiste et y cède à la fois, n'osant franchement prendre la direction — sur cet objet particulier qui n'impliquerait pas un renversement des alliances — d'un projet de centre-gauche.

Ce qui à Neuchâtel et dans le Jura se discute dans un large accord, franchissant les frontières politiques, devient, dans le canton de Vaud, politisé et marchandé, quitte à faire fi, dans les contre-propositions gouvernementales, des données élémentaires de la pédagogie: comment peut-on demander à des maîtres nouveaux d'orienter en quelques mois toute une volée scolaire? L'initiative, elle, en termes clairs, pose la question de principe d'une réforme vraie. Le peuple tranchera, enfin.

Redistribution. On observe que les débats, très suivis dans chaque district, réunissent un public, lui non politisé, soucieux de s'informer. Ce public, parfois désorienté quand la discussion devient technique, se révèle allergique à la politisation que tente la droite dans le style usé: «Attention, on va tout socialiser, à commencer par l'école; derrière cette initiative, il y a des gauchistes, etc...»
Ce langage ne porte pas, pas plus que le mépris dans lequel les adversaires de l'initiative tiennent les parents, jugés incapables d'une appréciation sérieuse concernant leur enfant.
Cette rupture évidente avec la langue de bois de la politique vaudoise gouvernementale est, à elle seule, un des mérites de l'initiative.
Parce que l'initiative pose sérieusement un problème sérieux, elle rompt le cadre de la politisation. A ce titre, elle mérite d'être défendue, pour elle-même.

A. G.

PS. Réforme scolaire vaudoise: les lecteurs de «Domaine Public» sont au parfum... pour avoir suivi dans ces colonnes, pas à pas et depuis des années, l'avancement (si l'on peut dire!) des travaux. Ils peuvent compter sur nous pour continuer à éclairer les enjeux avec obstination, avant comme après le 2 décembre, date de la votation cantonale sur l'initiative «Une meilleure école pour tous». Sur ce sujet crucial, ils liront notamment des contributions d'André Gavillet, telle celle qu'il signe cette semaine. Signalons qu'André Gavillet vient de publier une brochure (adresse utile: UMEPT, c.p. 2395, 1002 Lausanne) résumant les raisons de son engagement, décortiquant le système scolaire vaudois et précisant l'importance de la décision qui interviendra dans quelque deux semaines. Un document de référence, des points de repère clairs qui permettront d'éviter les pièges de la campagne d'«information» officielle dont nous avons d'ores et déjà donné un aperçu dans DP 749, sous le titre «La guerre des mots». Réd.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Moscou, son œil et son fric

Vous avez lu les révélations de *24 Heures* concernant l'argent versé par les Soviétiques au Parti du Travail? Des centaines de mille francs!
Enfin toute la lumière! Enfin toute la vérité!
C'est vrai, ça. Voilà belle lurette que je me demandais:
1. D'où venait l'argent qui finançait la «Voix Ouvrière» (VO). Car enfin, vous vous souvenez: au début, juste après la guerre, ce misérable hebdomadaire qu'était la «VO», paraissant sur quelques feuilles. Et puis peu à peu, la croissance, le développement, jusqu'au luxueux quotidien que nous connaissons, avec sa légion de rédacteurs grassement payés, ses collaborateurs prestigieux, mais touchant vraisemblablement d'énormes cachets, etc. — je vous le demande: d'où vient l'argent?
2. D'où venait la fortune *personnelle* de tel ou tel membre du Parti du Travail. Je ne prends qu'un seul exemple, celui du camarade André Muret. Nous sommes quelques-uns à nous rappeler encore le papa Muret qui, chômeur, gagnait quelques sous à pêler la neige en hiver. Et son fils — André Muret, donc — commençant je dirais presque indigent, et après trente ans ou quarante ans passés à la rédaction de cette même «VO» dont je parlais plus haut, se retirant fortune faite, multimillionnaire — je vous le demande: d'où vient l'argent? Ou plus exactement, je me demandais... Aujourd'hui, grâce à *24 Heures* et aux révélations de Nicolas Polianski, ex-agent du KGB, *je sais*: la «VO», le POP n'avaient nullement besoin de cet argent, puisque les Soviétiques payaient, et combien largement!
... Je vous vois venir:
Vous allez me dire que le ridicule ne tue pas, et que, comme l'écrivait Flaubert, rien ne donne une meilleure idée de l'infini que la bêtise humaine.
Vous allez me dire que je déforme systématiquement les faits. Que tout au contraire, fils du docteur Muret et membre d'une vieille famille vaudoise, André Muret a connu une enfance, puis une jeunesse aisées, mais que par la suite, secondé et entraîné tout à la fois par une femme admirable, Charlotte Muret, il a presque tout donné à son parti... Que tout au contraire la «VO», quotidien pendant des années, n'est plus aujourd'hui qu'un modeste hebdomadaire, faute de moyens financiers (et grâce à des tarifs postaux judicieusement calculés, qui font que seuls les grands journaux, qui ont leur propre service de distribution, peuvent survivre — la *Gazette de Lausanne*, la *Sentinelle, Die Tat*, en savent quelque chose).
Avec cet esprit incroyablement tordu qui est le vôtre, vous allez faire un rapprochement entre les articles parus dans *24 Heures*, et sur le même sujet à peu près, un autre article paru, celui-là, dans *Le Matin*, et qui s'est révélé reposer sur un document *falsifié*, sur une photo manipulée — si bien que mon Dieu, le grand frère, *24 Heures*, a volé au secours du petit frère, *Le Matin*, dans un sentiment d'amitié fraternelle profondément émouvant...
Vous allez me dire...
Bien, puisque vous voulez à tout prix ergoter, restons-en là et changeons de sujet: Vous avez lu le dernier roman de Barilier? Et l'exposition FORMAT, vous avez vu?

J. C.